

Sylvie Bérard ou le plaisir de la science-fiction

Johanne Melançon

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40803ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Melançon, J. (2006). Sylvie Bérard ou le plaisir de la science-fiction. *Liaison*, (132), 18-19.

Sylvie Bérard

ou le plaisir de la science-fiction

Entretien avec la lauréate du Prix des lecteurs Radio-Canada 2006

JOHANNE MELANÇON

«L'ÉTONNEMENT ET L'ÉTONNEMENT ENCORE», commente Sylvie Bérard lorsque je lui demande qu'elle a été sa réaction, d'abord lorsqu'elle a appris que son roman avait été retenu parmi les six finalistes au Prix des lecteurs Radio-Canada, puis lorsque les 10 membres du jury, sous la présidence de Jean Marc Dalpé, l'ont choisie comme lauréate. C'est que l'auteure de *Terre des Autres* est bien consciente que le genre littéraire qu'elle pratique, la science-fiction, est «moins compris» du grand public et surtout de la critique: «Lisez ou écoutez les chroniques littéraires dans nos médias, en particulier francophones. Quand y traite-t-on de science-fiction?» Je ne peux que lui donner raison, tout en me disant qu'elle est l'une des rares, en Ontario français, à écrire de la science-fiction. Mais je dois aussi faire amende honorable: je suis de celles qui disent (ou disaient?) ne pas aimer la science-fiction, probablement, comme l'analyse Sylvie Bérard, à cause «d'un préjugé non fondé à l'égard du genre» ou, encore, parce que ma vision est basée sur ce que j'en sais d'après la télévision ou le cinéma.

Quoi qu'il en soit, tout comme moi, le jury est tombé sous le charme de ce roman qui prend sa source dans une nouvelle intitulée «La guerre sans temps» que la professeure de littérature québécoise à l'Université Trent a publiée dans la revue *Solaris* en 2002 et pour laquelle elle a remporté le prix Boréal la même année, de même que le prix Aurora en 2003. Comment cette nouvelle est-elle devenue un roman, le premier de Sylvie Bérard? «Le passage s'est fait sans heurts, pratiquement à mon insu», me répond-elle. «Dès que la nouvelle initiale a commencé à prendre forme, j'ai entrevu le potentiel de cette histoire. Ce n'est pas pour rien que le titre de la nouvelle parle d'une «guerre sans temps», une guerre à la fois tristement intemporelle et destinée à durer 100 ans, c'est-à-dire le temps qu'il faudra aux humains pour modifier le climat de cette planète où ils ont débarqué.»

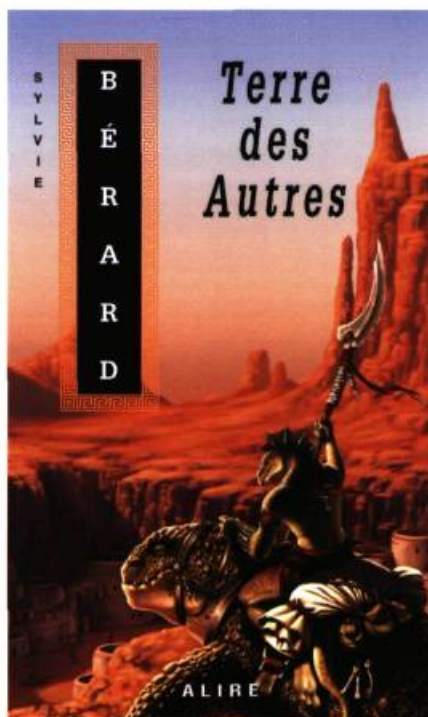
C'est une illustration de Guy England (que l'on peut voir sur la page couverture du numéro 143 de *Solaris*) qui a inspiré l'histoire des habitants de la planète Sielxth/Mars II à la nouvelliste devenue romancière. Le genre romanesque lui permettait d'explorer plus à fond le monde qu'elle

a imaginé à partir de cette image qui l'a tout simplement fascinée. «On y voyait un reptile — et j'aime les reptiles! — plus ou moins humanoïde, portant un étendard et chevauchant une créature reptilienne. À sa monture étaient accrochés des ossements humains et il traînait derrière lui,

comme s'il venait de le faire captif, un être humain. Ceux et celles qui ont lu le premier chapitre de mon roman constateront que l'histoire était toute trouvée et que je n'avais qu'à la mettre en mots!» Cela a donné *Terre des Autres*, un roman fascinant dans lequel le personnage principal, Chloé, «joue à l'autre», c'est-à-dire se met littéralement dans la peau de l'autre pour essayer de le comprendre. Cela a permis de «sentir d'abord le regard de l'autre qui nous considère soudain comme sa semblable même si tout ce qui a changé, c'est notre enveloppe extérieure. Puis vivre le monde comme le perçoit l'autre, faire l'expérience de son langage, entrer dans son intimité. C'est une chance qui ne nous est jamais donnée, même entre êtres humains. J'ai l'intime conviction que l'expérience ne pourrait être que bouleversante et que personne ne pourrait en ressortir intact, et c'est aussi un moment décisif dans *Terre des Autres*», analyse l'écrivaine. Et la science-

fiction, mieux que tout autre genre littéraire, lui permettait d'explorer cet aspect de la subjectivité et de l'altérité.

Sylvie Bérard, qui s'intéresse aussi au théâtre, n'a pas écrit que de la science-fiction, mais aussi des nouvelles, des sketches, des scénarios, de la poésie, ainsi que — profession oblige! — des articles, des critiques littéraires et même un *Guide pratique de communication scientifique*. Elle a également écrit un roman en collaboration avec Brigitte Caron, *Elle meurt à la fin*. Tout l'a amenée à écrire. «Je pense que dès mes premiers plaisirs de lecture, j'ai eu envie d'aligner mes propres mots, d'inventer mes propres histoires. J'ai bien dû écrire mon premier poème à huit ans, une pâle imitation d'un poème de Nelligan que nous avions lu en classe. J'ai aussi commis des pastiches du «Club des cinq», une série que j'affectionnais particulièrement à l'époque, mais que j'ai délaissée pour la série «Fantômette». À l'école secondaire, elle travaillait constamment à un futur roman, qui n'était cependant pas encore de la science-fiction. «La



BRAVO art.org



Bureau des regroupements

des artistes visuels de l'Ontario

Bravo-Provincial

BRAVO est très fier d'accueillir en Ontario francophone l'artiste **Fred Forest** (artiste multimédia et des réseaux) dont la réputation internationale n'est plus à faire.

Entre le **5 et le 11 juin 2006**, monsieur Forest prononcera deux conférences sur son œuvre et sur les enjeux de l'art actuel : « Pour un art actuel, l'art à l'heure des "œuvres-système invisibles" » et « A quoi sert l'art sur une île déserte (ou au contraire trop peuplée) où l'on a fait naufrage » ?

5 et 6 juin (Ottawa, avec Bravo-Est)
7 et 8 juin (Toronto, avec Bravo-Sud)
et 9 et 10 juin (Mattawa)

Pour plus de renseignements, contactez BRAVO à :
bravo@bravoart.org

Lieu de diffusion BRAVO-Est

81, Beechwood
du **mardi au samedi** de **11 h à 16 h**

Martine Gilbert
Du **5 juillet au 15 août 2006**
Vernissage : le 15 juillet à 13 h

« La photographie comme témoin »
Commissaire : André Paquin
Du **8 septembre au 19 octobre 2006**
Vernissage : le 9 septembre à 13 h

THE ONTARIO TRILLIUM FOUNDATION
LA FONDATION TRILLIUM DE L'ONTARIO



Patrimoine canadien
Canadian Heritage



Ontario
Ministère de la Culture

science-fiction est venue plus tard, beaucoup plus tard, au moment où je rédigeais ma thèse de doctorat.» Au même moment, elle faisait partie d'un groupe de recherche qui travaillait sur la littérature de grande consommation. « Personne ne travaillait sur la science-fiction, alors j'ai décidé de me lancer. J'ai alors découvert tout un pan de la science-fiction qui m'avait échappé jadis.»

Pourtant, Sylvie Bérard a découvert la science-fiction vers l'âge de 11 ou 12 ans, avec ses « premières expériences de lectrice de littérature pour adulte ». Ses études en littérature l'ont d'abord éloignée du genre. Il faut dire que l'intérêt des universitaires pour la « paralittérature » (et je crois que Sylvie Bérard serait d'accord avec mes guillemets pour indiquer qu'il faudrait peut-être revoir cette catégorisation), est assez nouveau. Son féminisme l'avait aussi éloignée du genre : les modèles qu'offrait le genre étaient plutôt stéréotypés (les femmes à la maison et les hommes en conquérants). Il est d'ailleurs tout à fait significatif que le



personnage principal de *Terre des Autres* soit une femme.

Sylvie Bérard est une enthousiaste qui aime le plaisir que procure l'écriture. « Le mien, tout d'abord, car l'écriture commence par être un plaisir solitaire. Mais aussi le plaisir que je peux procurer à ceux et celles qui me lisent, lorsque mon texte est réussi. Il m'est très grisant d'arriver à donner forme, par le langage, aux idées qui me trottent dans la tête. Et la sensation d'aligner des mots et de jouer avec eux, de créer des phrases bien rondes ou bien pointues selon l'idée que je veux transmettre est également fort jubilatoire.» Et force est de constater que ce plaisir, elle a réussi à le transmettre puisque *Terre des Autres* a remporté le prix Boréal et le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois en 2005, avant de remporter le Prix des lecteurs Radio-Canada, une expérience qu'elle a adorée. « Je trouve que c'est un prix très bien organisé. Et, bien sûr, puisque c'est le prix de Radio-Canada, la couverture médiatique est irréprochable. J'aime bien la formule en général, le fait qu'on fasse des capsules télé sur les auteurs-e-s, puis des capsules radio qui constituent aussi des critiques. J'aime aussi savoir que c'est un prix des lecteurs et lectrices, car ce sont eux et elles, après tout, qui gardent un livre vivant plutôt que de le laisser se minéraliser sur un rayon ! Quant au gala... quelle belle expérience ! Et la sculpture de Pascal Demonsand, qui sera désormais offerte aux gagnants-e-s en guise de trophée et dont je suis l'heureuse première récipiendaire, est tout simplement magnifique. » ■

Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université Laurentienne. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue Liaison.